

Soulement, il saute aux yeux que, bien qu'ils partent d'un même point de vue, il y a une très grande différence entre eux. Par exemple, entre le mot d'ordre "abolition de l'armée permanente, création d'une milice aux officiers élus", et celui de "rends toi au service militaire". Bien qu'ils soient sur le même plan révolutionnaire, et concourent au même but, ils sont, par un aspect, le contraire l'un de l'autre.

Quand et pourquoi, dans quelles conditions devons nous mettre l'un plutôt que l'autre en avant. La réponse à cette question nous permettra d'aborder mieux le problème de la F.P.M.O. et la solution à y apporter.

Précisons tout de suite que dans n'importe quelle situation, aucun de ces mots d'ordre et revendications ne sont faux "en soi". Soulement, il ne s'agit pas ici de cela. Ils peuvent et doivent toujours entrer dans notre propagande générale. Mais il s'agit de déterminer ici quelles conditions nous amènent à mettre tels mots d'ordre, plutôt que tels autres, dans notre agitation sous forme de solution concrète à un problème concret qui se pose.

L'ERREUR "TECHNIQUE" DANS LA DISCUSSION SUR LA F.P.M.O.

Lorsque la discussion sur la F.P.M.O. a commencé dans le J.C.I., personne ne disait que nous devions être pour la F.P.M.O. du plan Licholet, comme le sont par exemple, les stalinien. C'est sur un autre plan naturellement, que se plaçait la discussion.

Au début, une majorité s'était dégagée au C.C.P. et à l'assemblée des cadres de la région parisienne sur la position suivante : Les jeunes travailleurs doivent aller à la F.P.M.O. pour y apprendre à manier les armes. En même temps ils lutteront pour prendre eux mêmes et donner aux organisations ouvrières le maximum de contrôle sur elle.

Puis, le fait que la majorité des jeunes ne se rendaient pas à la F.P.M.O. fit rebondir la discussion. "A ces jeunes, devons nous recommander de se plier à cette obligation qui leur répugne ?", fut la question posée. Une phase de la discussion aboutit à la position suivante : dans les deux premières années les jeunes ne reçoivent qu'une "formation civique et morale" et aucune formation militaire, ils ont donc raison de ne pas s'y rendre.

Cette réponse éclaira parfaitement la discussion depuis son commencement. Nous nous plaçons d'un point de vue en quelque sorte : "technique", celui de la nécessité pour les jeunes d'apprendre à se servir des armes et de la possibilité qu'ils ont de le faire dans la F.P.M.O. Sur ce plan, nous aboutissons à la conclusion suivante : "Puisque cette instruction ne leur est pas donnée durant les deux premières années, alors, qu'ils refusent d'y aller."

C'était précisément en nous plaçant de ce point de vue que nous commettions une erreur de base qui nous empêchait de